

LES POSITIONS DE L'ANARCHISME ET DE L'ANARCHO-SYNDICALISME ALLEMAND SUR LA RÉVOLUTION RUSSE ET LE BOLCHEVISME EN 1919...

LA GUERRE MONDIALE ET LES PREMIÈRES RÉACTIONS

Au cours des années de guerre, agissant sous les pires difficultés possibles, des militants de la «*Freie Vereinigung deutscher Gewerkschaften*» (Association libre des syndicats allemands) et de la «*Fédération communiste anarchiste d'Allemagne*» purent survivre aux années sombres du massacre de masse.

Même au milieu des années de guerre, les premières nouvelles concernant la Révolution russe parvinrent en Allemagne en février 1917, et lors de la chute du tsar.

Dans le bulletin de la FvdG de mai 1917 on peut lire: «Tous les yeux (...) sont actuellement tournés vers la Russie. Ce qui est arrivé là-bas au cours des dernières semaines est si incroyable, que nous hésitons à émettre un jugement. Il est clair que la Révolution russe a rendu un immense service à la cause de la paix: Pour de plus amples conclusions et les applications pratiques, nous voulons attendre le cours de la Révolution russe et l'avènement de temps meilleurs; aujourd'hui, nous voulons seulement exprimer notre joie sur le fait que le peuple russe a pris le chemin qui mène à la paix, la victoire de l'action directe» (1).

L'année suivante eut lieu la révolution d'octobre et les bolcheviks s'emparèrent du pouvoir. Dans une lettre, Rudolf Rocker écrivit qu'il y avait en Russie un «nouveau système de tyrannie» et que «Lénine et Trotsky y jouent le rôle de Robespierre et de Saint-Just. Pour se maintenir au pouvoir, ils sacrifient les vrais révolutionnaires» et ils préparent ainsi la voie vers une «réaction générale en Russie» (2). D'autre part, le dernier membre de la commission exécutive de la FVdG, Fritz Kater, écrivit dans une lettre, en août 1918: «Le bolchevisme dit: Le «socialisme communiste» ne peut pas être réalisé tant que subsiste dans l'esprit des ouvriers le centralisme et tout son fatras dictatorial (...). Dans tous les endroits où nous avions des soutiens, vit l'idée! Eh bien! Au-delà, il y a des hommes nouveaux qui réclament des informations. Cela me donne même le courage et la force intérieure de vouloir vivre le temps où nous déployions nos drapeaux et où, fidèles à nos camarades de l'Est, nous donnions au monde un exemple de ce que le mouvement ouvrier devrait être, et comment il ne devrait pas être. (...) Persévérons! Persévérez dans notre sens et maintenez l'organisation et ses principes» (3).

À la mi-1917 - donc avant la Révolution d'octobre - Augustin Souchy avait rencontré Lénine en Suède, où il avait reçu «un accueil enthousiaste», sans se rendre compte quels «cadeaux dictatoriaux le dirigeant des bolcheviks réservait au peuple russe» (4). Rétrospectivement, la Révolution d'Octobre fut pour Souchy «la

(1) Br.: Friedensstimmen, in: *Rundschreiben an die Vorstände und Mitglieder aller der Freien Vereinigung deutscher Gewerkschaften angeschlossenen Vereine*, n°46, 1917.

(2) Zit.n. Wayne Thorpe: *The Workers Themselves, revolutionary Syndicalism and international Labour*, 1913-1924, Amsterdam 1989, S.122.

(3) Fritz Kater an einen Syndikalisten aus Bochum, août 1918, in: Helge Döhring: *Im Herzen der Bestie. Syndikalismus in Deutschland*, 1914-1918.

(4) Augustin Souchy: *Vorsicht Anarchist! Ein Leben für die Freiheit*. Politische Erinnerungen.

grande passion» qui «nous entraîna tous. À l'Est, pensions-nous alors, s'était levé le soleil de la liberté» (5).

L'attitude de Souchy a bien pu être partagée par beaucoup d'anarchistes et d'anarcho-syndicalistes car, comme l'a dit Rocker, la Révolution russe déclencha un «enthousiasme général», «[elle] libéra l'Europe du terrible sort d'une horrible hypnose» (6).

Si nous considérons les déclarations de ces trois personnes, qui sont importantes à la fois pour les syndicalistes révolutionnaires et - à part Kater - le *Freien Arbeiter* en 1919, alors certains principes élémentaires peuvent être dégagés. L'attitude de Souchy incarne l'espoir général d'une révolution socialiste (libertaire); l'incompréhension de Kater, pour qui les bolcheviks sont associés avec des positions qui sont à l'opposé de ce qu'ils pratiquent. Et enfin Rocker, qui représente l'attitude des anarchistes critiques (face au socialisme marxiste).

On verra que ces trois variantes du positionnement apparaîtront en 1919 à la fois dans le *Syndicalist* et dans le *Freien Arbeiter*, dans lesquels la position de Rocker pèsera clairement de plus en plus.

LA RÉVOLUTION DE NOVEMBRE

Avec la révolution de novembre, la situation des anarchistes et des anarcho-syndicalistes change fondamentalement. Comme l'a souligné la FVdG à la fin de 1919, «les syndicalistes révolutionnaires furent les premiers sur les barricades» (7), ainsi Erich Mühsam exposa-t-il - de manière peut-être un peu exagérée - le rôle des anarchistes dans le cours de la révolution: «La révolution trouva certainement presque tous les anarchistes sur le terrain. Nos camarades étaient présents à Berlin lors de l'occupation de Vorwärts [un groupe d'ouvriers armés occupa le bâtiment du journal Vorwärts. - NdT], dans les combats autour de l'arsenal, et à Buxenstadt [d'autres groupes armés occupèrent les principaux organes de presse, dont Buxenstadt, Scherle, Mosse et Ullstein. -NdT], ils firent leur devoir dans la Ruhr, en Saxe, en Bavière et partout. Quel était ce devoir instinctivement reconnu et suivi avec enthousiasme? De se tenir l'arme à la main là où se trouvaient les masses pour se battre et verser son sang dans la communauté spontanée du prolétariat révolutionnaire».

«Quelles étaient les exigences communes de tous les travailleurs en lutte, sans distinction de programme et but final? Rappelez-vous, camarades anarchistes! C'était: mettre la contre-révolution à genoux; ramener la Révolution à ses objectifs socialistes; ne pas remettre en cause la lutte à travers le parlementarisme et la démocratie; frayer avec les sociaux-démocrates et les syndicats; socialisation de la production; expropriation de la propriété privilégiée; transfert de l'administration publique dans les mains des conseils de travailleurs et des conseils de paysans; lutte commune avec la Russie révolutionnaire; tout le pouvoir aux conseils; remplacement de la lutte des classes par la dictature du prolétariat. Oui! Dictature du prolétariat! - ce fut à la fin de 1918 et au début de 1919, la revendication de tous les révolutionnaires» (8).

Fait intéressant, Mühsam fait remarquer que tous les anarchistes ont adopté la formule «dictature du prolétariat». Cependant, dans *Les anarchistes et l'Assemblée nationale*, la brochure publiée par la Fédération communiste anarchiste d'Allemagne, pendant l'hiver de 1918, l'expression n'apparaît pas du tout - de même qu'aucune référence n'est faite à la Russie, mais on y fait l'éloge du «système spontanément révolutionnaire des conseils d'ouvriers et de soldats» comme moteur d'un développement révolutionnaire ultérieur (9).

En revanche, la «dictature du prolétariat» se trouve dans *Syndicalist*, le journal nouvellement créé du FVdG, en décembre 1918: «L'objectif de la révolution prolétarienne doit être la réalisation de la société communiste-socialiste. Cet objectif ne peut être atteint que par la dictature du prolétariat» (10). Toutefois, aucune référence n'y est faite à la Russie.

(5) Ebenda, S. 33.

(6) Rudolf Rocker: «Kropotkins Botschaft und die Lage in Russland», in: *Die freie Arbeiter*, 1920.

(7) Protokoll über die Verhandlungen vom 12 Kongreß der Freien Vereinigung deutscher Gewerkschaften, 1920.

(8) Erick Mühsam, *Die Anarchisten*, in: *Fanal*, n°7, 1927.

(9) Hans Loos, *Die Anarchisten und die National-versammlung*, 1919?

(10) «Konferenz der Syndikalisten», in: *Der Syndikaliste*, n°4, 1919.

Si sur ce point, la Russie ou la Révolution russe sont par ailleurs tout à fait mentionnées dans *Syndikalist*. L'examen des six premiers numéros (de décembre 1918 à la mi-janvier 1919) montre qu'il n'y a aucun avis critique concernant la Russie ou les bolcheviks.

L'état d'esprit général dans *Syndikalist*, pour ce qui concerne la Russie, se caractérise par la solidarité avec la Révolution russe. Il semble évident qu'on soit solidaire avec un mouvement perçu comme révolutionnaire. Le bolchevisme fut tout d'abord bien accueilli du fait de l'impact des événements de Russie sur l'Allemagne. Ainsi «à travers les événements en Russie et en Allemagne», «un esprit radical» a pénétré dans la classe ouvrière (11).

«Bolchevisme» apparaît comme générique, comme un terme désignant le révolutionnaire en général, quelque chose qui est craint par tous les pouvoirs établis (qui tentent de «garder le bolchevisme à distance» (12)). «Bolchevisme» a la connotation positive d'un cri de guerre et comme expression de notre propre expérience de l'exclusion: que le prolétariat «a un droit immédiat à tout ce qui est produit de ses mains, qu'il est à tout moment en mesure de prendre possession de ses biens par le moyen de l'action directe, de la grève générale sociale. Les dirigeants syndicaux désignaient cela comme de l'anarcho-syndicalisme, comme aujourd'hui ils veulent désigner le socialisme comme du bolchevisme» (13).

En ce sens, les conflits actuels se déroulent le long de la ligne bolchevisme/contre-révolution: «travailleurs, il est important de choisir! Voulez-vous aller avec la réaction, avec le gouvernement, ou avec le prolétariat révolutionnaire du monde?» (14).

Certaines voix se sont élevées, qui présentent les bolcheviks comme modèle ou comme image d'une alliance contre la contre-révolution internationale. Il était donc important de «poursuivre, avec les révolutionnaires de la grande, fertile Russie, sa voie vers la libération» (15) - et d'espérer agir ensemble «avec la grande république sœur de Russie communiste» afin que «son impact révolutionne toute l'Europe occidentale» (16). En général, cependant, les faits montrent qu'aucun des auteurs ne comprend par «dictature du prolétariat» ce que les bolcheviks entendaient par ce terme.

Au contraire - et cela est probablement dû au mauvais état de l'information - on associe aux bolcheviks des conceptions qui correspondent à nos propres principes syndicalistes révolutionnaires. On trouve un exemple dans les remarques de Karl Roche, un vétéran syndicaliste révolutionnaire, qui a écrit les contributions les plus favorables de l'époque sur le bolchevisme: «Les travailleurs veulent-ils se gouverner eux-mêmes - et eux seuls peuvent être les dirigeants dans une société socialiste - alors l'État est impossible. Les travailleurs règlent alors eux-mêmes leurs affaires et n'ont besoin d'aucun Centre et d'aucune Assemblée nationale. (...) Tant que l'Occident ne sera pas révolutionné par le socialisme, nous aurons encore du chemin à faire. Et c'est cela le bolchevisme. Une alliance pour l'Allemagne socialiste ne peut exister qu'avec le gouvernement soviétique russe. Il y a des matières premières et de la nourriture. L'idéalisme russe associé à l'esprit d'organisation allemand pourrait faire surgir un jardin merveilleux, le Paradis sur terre (...). La poursuite de la révolution est la tâche historique des syndicalistes révolutionnaires et des communistes. Nous rejetons l'État parce qu'il ne convient pas au socialisme. Nous acceptons la Commune parce qu'elle donne aux travailleurs la possibilité de se gouverner» (17).

Dans l'ensemble, les commentaires dans *Syndikalist* apparaissent très vagues pendant ces premières semaines. En dehors de la solidarité générale avec la Russie, il y a (seulement) deux auteurs de la FVdG - Fritz Koster et Karl Roche - qui se réfèrent positivement à la situation en Russie. Sans que ce soit expliqué en détail, la Russie apparaît à leurs yeux comme un pays où les soviets d'ouvriers et de paysans régneraient,

(11) «Große Streiks in Schweden» (Von der Agitation), in: *Der Syndikalist*, n°7, 1919.

(12) «Die Weltrevolution auf dem Marsche (Politische Rundschau)», in: *Der Syndikalist*, n°13, 1919.

(13) Diogenes (d.i. Karl Roche), «Streik ist Kulturtat», in: *Der Syndikalist*, n°4, 1919.

(14) «Blutige Weihnacht» in: *Der Syndikalist*, n°4, 1919.

(15) Cyclop (d.i. Fritz Köster): «Weihnacht 1918» in: *Der Syndikalist*, n°2, 1918.

(16) «Taylor ist tot! Hoch lebe Taylor!» in: *Der Syndikalist* n°6, 1919.

(17) Karl Roche, «Nationalversammlung und Syndikalismus» in: *Der Syndikalist*, n°6, 1919.

la Russie telle l'incarnation de leur propre vision (anarcho-syndicaliste). Mais même avec ces voix louangées, il est frappant qu'ils ne fassent pas tant l'éloge des bolcheviks concrets que des «révolutionnaires», ou du «*bolchevisme*» - des concepts programmatiquement chargés. Et ils montrent aussi qu'ils n'ont rien à voir avec les bolcheviks réels, ceux qui se réclament positivement de la «*dictature du prolétariat*».

Roche et Koster représentent des positions qui étaient, avec Fritz Kater auparavant, encore largement répandues à l'époque et qui étaient fondées sur le malentendu fondamental selon lequel les bolcheviks étaient des sortes d'anarchistes. Plus frappante que ces voix, cependant, me semble être la manière déjà relativement prudente avec laquelle *Der Syndikaliste* se présente dans ces premiers numéros.

Il n'y a pas de longues citations tirées des écrits de Lénine ou de Trotski, pas d'attaques violentes ni de longues diatribes contre la critique bolchevique de la social-démocratie, ni de confessions de convertis au bolchevisme. Il semble que *Syndikaliste*, dans l'ensemble, tentait d'avoir aussi peu de positions que possible, du moins en relation avec la Russie et le rôle des bolcheviks. À la fin de janvier, également, une voix se fit entendre qui soumettait le bolchevisme et sa réception à une discussion critique de la part de la gauche radicale.

FIN

À voir les déclarations des anarchistes et des anarcho-syndicalistes dans leur presse pendant l'année 1919, il est clair qu'on était plutôt réservé sur les événements en Russie. Il est frappant que *Der Syndikaliste* a une approche des bolcheviks fondamentalement critique, tandis que *Freien Arbeiter* reste ambivalent mais la rédaction prend cependant des positions de plus en plus critiques envers les bolcheviks. Vers la fin de 1919, toutefois, les deux rédactions sont d'opinion que les articles favorables au bolchevisme ne soient plus publiés sans commentaires. Voici un commentaire sur un article de Heinrich Vogeler, qui note:

«*Nous aimeraisons donner à notre ami Heinrich Vogeler la parole dans notre organe, bien que nous sommes en complet désaccord sur différents points de principe. Nous savons que les propagandistes de la dictature du prolétariat n'aspirent qu'à une dictature de la direction du Parti. Nous savons que la liberté intellectuelle sera complètement bâillonnée. Les exemples qui nous mettent en garde sont évidents pour tous.*

Nous savons que les partis communistes ne sont en réalité pas communistes, mais collectivistes; qu'ils évaluent le travail intellectuel plus que le travail physique; que la direction du Parti exige un salaire plus élevé pour eux-mêmes que pour les masses productives. Nous, syndicalistes révolutionnaires, rejetons le centralisme, nous sommes fédéralistes, partisans du principe des alliances libres, des contrats libres entre les syndicats et coopératives de production. Le camarade Vogeler se trompe lorsqu'il affirme que nos relations mutuelles, nos armes de lutte sont fondées sur le principe de la dictature. Il n'a pas encore suffisamment étudié notre structure organique et tire donc de mauvaises conclusions» (18).

Dans le cas des *Freien Arbeiter*, on peut lire une lettre de Rudolf Zimmer: «Nous apportons l'article du camarade Zimmer à l'imprimerie, bien que nous ne soyons pas d'accord avec toutes ses vues. En Russie, nous avons déjà la dictature du parti des bolcheviks, et la manière dont ils agissent non seulement contre la bourgeoisie, mais aussi contre d'autres révolutionnaires - par exemple les anarchistes - ne peut pas être recommandée ni imitée. L'appel à la dictature du prolétariat unifié trouverait certainement plus d'écho dans les rangs des anarchistes si le mauvais exemple (voir la Russie) n'était pas aussi repoussant. Même les propos du camarade Zimmer ne détruisent pas complètement toutes les réserves que nous avons dans cette affaire» (19).

Néanmoins, il existe des différences évidentes entre *Freien Arbeiter* et *Syndikaliste* : alors que le premier ne semble pas avoir complètement abandonné la possibilité d'un développement plus libéral en Russie, cette possibilité ne semble plus possible à *Der Syndikaliste*. Tous deux, cependant, au cours de l'année 1919 - malgré toutes les critiques - avaient la même position que Rudolf Rocker lors du Congrès de la FVDG à la fin de l'année : « Pour ce qui concerne le parti bolchevik, nous y sommes opposés, comme c'est le cas de tous les autres partis socialistes. Nous sommes unanimement du côté de la Russie soviétique dans sa défense héroïque contre la puissance des alliés et des contre-révolutionnaires, non parce que nous sommes

(18) Heinrich Vogeler, «*Der Kampf innerhalb der K.P.D*» in: *Der Syndikaliste*, n°52, 1919.

(19) Rudolf Zimmer, «*Ideal und Wirklichkeit*» in: *Der freie Arbeiter*, n°25, 1919.

bolcheviks, mais parce que nous sommes révolutionnaires. Pour le reste, toutefois, nous continuons notre propre voie, car nous sommes convaincus que c'est la bonne» (20).

Philippe KELLERMANN (21)

(20) Protokoll über die Verhandlungen vom 12 Kongreß der Freien Vereinigung deutscher Gewerkschaften, 1920.

(21) Philippe Kellermann, 1980, vit et travaille à Berlin. Employé de supermarché, il a étudié pour devenir enseignant, il est rédacteur en chef de *Ne znam* - Journal de recherche sur l'anarchisme.

Notes sur les notes (traduction non garantie. A.M.):

(1) *Voix de paix*, dans: *Circulaires aux directions et aux membres de toutes de l'Union libre des syndicats allemands aux associations jointes*.

(2) Zit.n. Wayne Thorpe: *Les travailleurs eux-mêmes, syndicalisme révolutionnaire et mouvement ouvrier international*.

(3) *Fritz Kater à un syndicaliste de Bochum*, dans: *Helge Döhring: Au coeur de la bête. Syndicalisme en Allemagne, 1914-1918*.

(4) Augustin Souchy: *Prudence l'anarchiste! Une vie pour la liberté. Souvenirs politiques*.

(5) *Ibidem*.

(6) Rudolf Rocker: «*Les messages de Kropotkine et la situation en Russie*».

(7) *Procès-verbal des séances du 12^{ème} Congrès de l'Union libre des syndicats allemands*.

(8) Erick Mühsam, *Les anarchistes*, dans: *La Lanterne*.

(9) Hans Loos, *Les anarchistes et la représentation nationale*.

(10) «*Conférence des syndicalistes*», in: *Le Syndicaliste*.

(11) «*De grandes grèves en Suède* «*(De l'agitation)*», in: *Le Syndicaliste*.

(12) «*La révolution mondiale enmarche* (*la Revue politique*)», in: *Le Syndicaliste*.

(13) Diogenes (d.i. Karl Roche), «*La grève est une action culturelle*», in: *Le Syndicaliste*.

(14) «*Noël sanglant*», in: *Le Syndicaliste*.

(15) Cyclop (d.i. Fritz Köster): «*Noël 1918*» in: *Le Syndicaliste*.

(16) «*Taylor est mort! Vive Taylor!*», in: *Le Syndicaliste*.

(17) Karl Roche, «*Représentation nationale et syndicalisme*», in: *Le Syndicaliste*.

(18) Heinrich Vogeler, «*La lutte à l'intérieur du Parti communiste allemand*», in: *Le Syndicaliste*.

(19) Rudolf Zimmer, «*L'idéal et la réalité*».

(20) *Procès-verbal des séances du 12^{ème} Congrès de l'Union libre des syndicats allemands*.